

Rizakis traite de *La diffusion des processus d'adaptation onomastique : les Aurelii dans les provinces orientales de l'Empire* (p. 253-262) ; le cas de la Thrace est à nouveau ici abordé. L'auteur montre qu'après 212, le pourcentage des *Aurelii* varie dans la documentation disponible : le nombre de nouveaux citoyens est évidemment plus important dans les régions où la romanisation avait précédemment moins bien progressé. La communication suivante, d'Anthony R. Birley, est conçue en anglais, mais présente un résumé en français : *Nouveaux et anciens noms de la garnison de Vindolanda, Bretagne : identité et brassage ethnique* (p. 263-274). Il s'avère que la plupart des noms renseignés dans les tablettes sont uniques, qu'ils soient latins ou celtiques, plus rarement germaniques ou grecs. Plusieurs officiers portent un gentilice et un surnom, et un seul les *tria nomina*. La fin du volume est consacrée à la conclusion de Monique Dondin-Payre, à quelques définitions, abréviations, à une importante bibliographie générale, aux tables et aux différents *indices*. Cet ouvrage est essentiellement destiné aux spécialistes en onomastique, qu'ils soient historiens, linguistes ou archéologues, même si un travail pédagogique a été réalisé en sériant les concepts plus compliqués, assez nombreux dans ce domaine. Les étudiants ou un public plus large ne devront donc pas se décourager à l'approche du vocabulaire propre à cette spécialisation, encore trop souvent négligée par les chercheurs de l'Antiquité.

David COLLING

David J. BREEZE, *The Frontiers of Imperial Rome*. Pen & Sword, Barnsley, 2011. 1 vol., 224 p., 48 ill., 28 pl. (Coll. PEN & SWORD MILITARY). Prix : 25 £. ISBN 978-1848844278.

L'étude des frontières de la Rome impériale représente, pour David J. Breeze, des années de recherches, notamment lorsqu'il était professeur des universités de Durham, Édimbourg et Newcastle. Cet ouvrage se place d'ailleurs dans le sillage d'initiatives précédentes, dont certaines de grande ampleur, comme le projet européen Culture 2000, dans le cadre duquel il édita, avec Sonja Jilek, un ouvrage consacré à la constitution d'un réseau de sites archéologiques relatifs aux frontières de l'Empire romain. Ce projet permit à des spécialistes provenant des différents pays traversés par le *limes* de contribuer à la création d'outils promotionnels destinés à un large public, tels que la création d'un label ou d'un site web. La composition du présent ouvrage est tributaire de ces recherches et projets précédents. Ainsi, le spécialiste appréciera la rigueur et l'actualité des références. Et le grand public bénéficiera d'*indices* commodes, de tableaux de balises chronologiques, de listes de sites à visiter dans les différents pays traversés par le *limes*, de photos et de plans explicites. Le langage adopté est d'ailleurs accessible tant aux étudiants qu'à un large public ; ce dernier appréciera d'ailleurs sans doute davantage cet ouvrage que les spécialistes, qui pourraient peut-être parfois lui reprocher de préférer la clarté à la précision. Le livre est divisé en trois parties et vingt chapitres. La première partie est consacrée aux sources. Parmi celles-ci, une bonne place est évidemment accordée aux frontières elles-mêmes, mais également aux sources littéraires, épigraphiques et archéologiques. Dans sa deuxième partie, l'auteur passe en revue les différents types de frontières, qu'elles soient naturelles (rivières, déserts, montagnes, mers, forêts) ou qu'elles soient artifi-

cielles, comme c'est le cas lors de la construction d'ouvrages défensifs. Toutefois, ces différents types de frontières ne sont pas développés de manière égale, et l'on perçoit clairement l'aisance de l'auteur à l'égard des murs d'Hadrien et d'Antonin, qu'il a tant étudiés. Enfin, la troisième partie propose des tentatives d'interprétations au sujet du développement des frontières, des déploiements militaires, des comparaisons des différents types de frontières, des pouvoirs décisionnaires des gouverneurs de provinces au sujet des fortifications, du fonctionnement des zones frontières, en terminant plus globalement par une réflexion sur le succès des frontières de l'Empire. Au final, l'auteur montre toute l'importance d'appréhender les frontières dans un contexte bien plus large que le contexte militaire, et invite à considérer avec toujours plus d'intérêt le résultat sans cesse renouvelé des découvertes archéologiques des chantiers du *limes* ; en ce sens, il apporte un éclairage plus novateur que bon nombre d'historiens des dernières décennies, plus prompts à citer prioritairement les textes. D'un autre côté, il refuse de voir les murailles frontalières comme des ouvrages symboliques, dont la masse serait surtout destinée à impressionner les Barbares se trouvant de l'autre côté. Nous ne pouvons que lui donner raison. En effet, s'il semble évident que les forts et murailles n'ont pas eu pour unique fonction de barrer l'avancée de troupes ennemies venant de l'extérieur de l'Empire, les autres fonctions sont davantage à trouver dans la sphère socio-économique, que dans les sphères symbolique ou esthétique. En effet, il ne faut jamais négliger le rôle de troupes des frontières dans la régulation du commerce à travers la sécurisation des routes, par exemple. Malgré la superficialité du développement de certaines parties de l'ouvrage, nous ne pouvons qu'en recommander la lecture ; sa clarté pédagogique rend agréable une matière savamment étudiée depuis des années par l'auteur. David COLLING

Patrice FAURE, *L'aigle et le cep. Les centurions légionnaires dans l'empire des Sévères*. Bordeaux, Ausonius, 2013. 2 vol., 1106 p., (SCRIPTA ANTIQUA 54, 1-2). Prix : 50 €. ISBN 978-2-35613-079-2.

Si les centurions des légions romaines ont déjà fait l'objet d'études régionales, comme celle d'O. Richier, *Centuriones ad Rhenum : les centurions légionnaires des armées romaines du Rhin* (2004), ils n'avaient pas encore été abordés dans une démarche synchronique, plus à même de cerner leur place dans l'armée impériale. C'est chose faite avec le livre de Patrice Faure qui s'intéresse aux centurions de la période sévérienne en tant qu'acteurs de l'appareil militaire romain, mais aussi en tant qu'individus pris dans leur contexte social et culturel. S'appuyant sur une importante documentation, P. Faure établit un album prosopographique qui occupe le second volume du livre. Les 424 individus recensés ici comprennent 342 centurions datés avec assurance et 82 centurions dont la datation est moins certaine. Suivant le modèle prosopographique adopté par H.-G. Pflaum et H. Devijver, chaque fiche détaille les sources disponibles pour un centurion donné et reconstitue sa carrière. Quelque 38 figures, photographies ou dessins d'inscriptions et photographies de papyrus, accompagnent ces fiches. La plupart de ces figures sont extraites de bases de données accessibles en ligne. On peut regretter que cette documentation soit peu exploitée et que ne soient pas reproduits ici les bas-reliefs ornant les monuments de ces centurions,